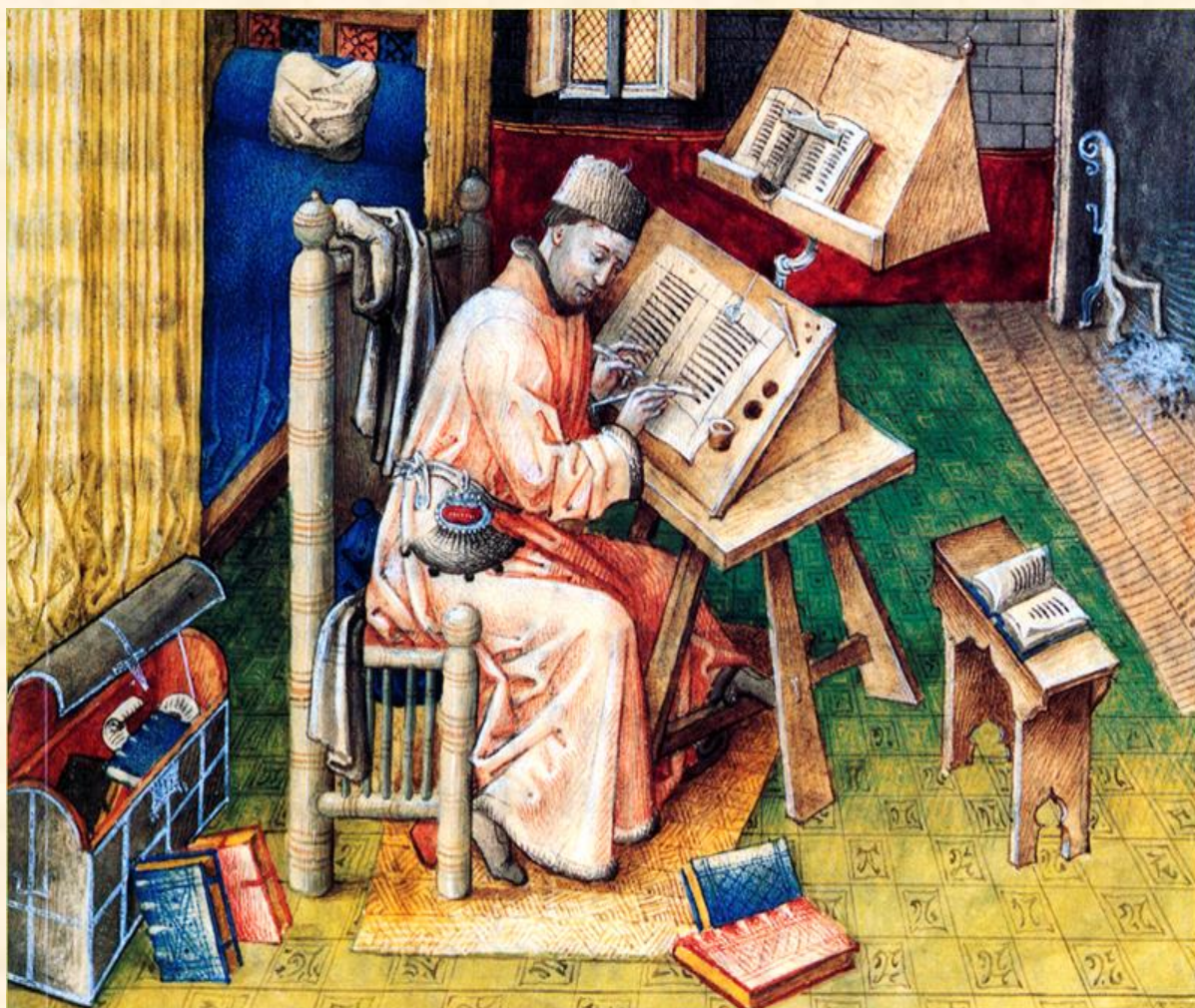


Le 8 novembre 2019.

Visite du musée du Scriptorial d'Avranches



Avant de nous transporter au moyen âge à la rencontre des moines copistes de l'abbaye du Mont Saint-Michel et de leurs précieux manuscrits, intéressons-nous à l'histoire de l'écriture de son origine au moyen âge.

- 40 000	L'art rupestre première forme d'écriture.
-3 300	Naissance de l'écriture en Mésopotamie. Les Sumériens inventent l'écriture cunéiforme. Ils utilisent des calames (tiges de roseaux taillées en pointe) pour tracer des signes sur des tablettes d'argile.
	La naissance de l'écriture marque la fin de la <u>Préhistoire</u> et le début de l'<u>Antiquité</u>. L'écriture est utilisée pour inventorier, contractualiser, comptabiliser, légiférer mais aussi pour raconter et conserver la mémoire des rois et des célèbres personnages. La parole, la mémoire et la transmission orale ne sont plus suffisantes.
-3000	Les premiers hiéroglyphes (écriture sacrée en grec). Les scribes écrivent sur des papyrus (fibre végétale écrasée). Ils ne sont pas nombreux et haut placés dans la société.
-1200	Invention des premiers alphabets en Phénicie composés de moins de 30 signes .
-200	Invention du parchemin cuir de veau ou de mouton. La plume d'oie remplace le calame et apporte une plus grande précision au scribe.
100	Apparition à Rome des premiers « codices pluriel de codex » ancêtres de nos livres ils vont co-exister avec les « volumina pluriel de volumen » (rouleaux de papyrus ou de parchemin).
450	Le codex s'impose comme support de lecture dans le monde influencé par Rome. Ils serviront de support à la transmission des textes religieux, bibles testaments etc...
500	Durant les premiers siècles du Moyen Age la pratique de l'écriture recule en Occident , les moines sont presque les seuls à perpétuer cette tradition. La période carolingienne avec le développement de l'enseignement puis la période romane avec l'avènement des capétiens correspond à l'âge d'or de la copie chez les moines soit entre le IX et le XII siècle. Avec l'enluminure les livres deviennent des œuvres d'art.
1450	La production monastique de livres va décliner avec le développement des villes et des universités. L'invention de l'imprimerie en 1450 marque un coup d'arrêt à cette production monastique.

LE MUSEE DU SCRIPTORIAL D'AVRANCHES.

UNE MÉTAPHORE DU MONT-SAINT-MICHEL

Inscrit à l'intérieur de fortifications médiévales tout en affirmant une architecture résolument contemporaine, le musée a été conçu comme une véritable métaphore du Mont-Saint-Michel. Grâce à l'inclinaison naturelle du terrain, nous partons pour une véritable ascension du mont et de ses merveilles. Tous ces éléments alliés à l'originalité de la muséographie favorisent l'immersion du visiteur dans ce monde énigmatique et éminemment riche de l'histoire du livre.

UNE VISITE BIEN ORCHESTRÉE

La muséographie du Scriptorial replace les manuscrits du Mont Saint-Michel dans leur contexte historique et local selon un parcours chronologique et thématique dont l'aboutissement est la découverte des manuscrits originaux présentés dans le cœur du bâtiment appelé le Trésor.

Partons à la rencontre des moines copistes pour découvrir les secrets de fabrication des manuscrits.

❖ Le parchemin, support par excellence

Le papyrus est très fragile et boit facilement l'encre et les couleurs. Le parchemin est beaucoup plus résistant et offre plus de possibilités à la création artistique du fait qu'il supporte mieux l'action chimique des encres et des couleurs.

Le parchemin le plus apte à recevoir un texte calligraphié et enluminé est préparé à partir de peaux d'animaux maigres, comme le mouton et la chèvre. Le plus beau parchemin est le vélin qui désigne les peaux des animaux mort-nés (veau, agneau, chevreau). Les manuscrits sur vélin étaient les plus rares et les plus chers.

Dans le codex, les lignes étaient ensuite tracées au stylet à espaces réguliers, sur toute la page. La trace en reste visible. Le texte était ensuite copié en réservant des espaces pour les titres, les initiales et les images. Le moine réalise sa copie lentement avec une plume d'oiseau ou un roseau effilé appelé calame qu'il taille avec un couteau. Le texte est écrit à l'encre noire, les titres en couleur. On trouve dans les marges des lettrines et des enluminures.

❖ Encres, couleurs, liants et outils

➤ Encres

- Encre rouge : à base de minium (oxyde de plomb, $Pb_3 O_4$).
- Sépia (brun très foncé), du mot latin qui désigne la seiche dont le liquide fournit cette encre. Aussi réalisé avec du brou de noix, pigment naturel obtenu à partir de l'écorce de la noix.
- Noir : dissolution du noir de fumée dans de l'eau ou de la noix de galle du chêne (Cynips kollari) mêlée au vitriol et à la gomme arabique.
- Bleu : oxyde de cobalt, poudre de lapis-lazuli (extrêmement coûteuse), azurite (minéral) (carbonate de cuivre).
- Rouge vif et orangé : sulfure de mercure (on utilise le terme cinabre lorsque son origine est minérale, et vermillon lorsqu'il est artificiel).
- Vert : à base d'argile ou de composés de cuivre.
- Jaune : à base d'or pur et de safran.

➤ Couleurs

Les couleurs sont obtenues à partir de produits végétaux, animaux et minéraux : fleur de safran (jaune), racine de garance (rouge) et de curcuma (jaune), cochenilles (rouge), fleur d'hibiscus (rouge), coquillages, foies d'animaux, lapis-lazuli, pastel du teinturier (bleu)

➤ Liants

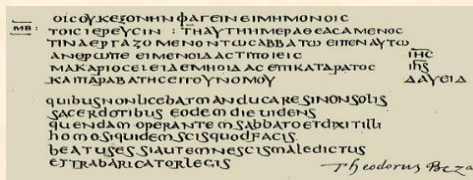
Les moines utilisaient des liants et des colles pour permettre à la couleur et à l'encre d'adhérer sur le parchemin, colles de poissons, blanc d'œuf (auquel on ajoute de la poudre de clou de girofle pour assurer la conservation), résines, gommes (surtout la gomme arabique).

➤ Outils courants utilisés par les moines.

- Les plumes d'oiseaux : Une préférence semble être commune à tous copistes, la plume d'oie pour l'écriture et pour le travail de précision la plume de la bécasse située au bout des ailes
- Un stylet pour écrire sur la tablette de cire qui lui sert de brouillon,
- Une corne de bovin ou un récipient en terre pour contenir l'encre,
- Des coquillages comme palettes pour mélanger les couleurs,
- Le couteau : outil indispensable, à lame spécifique et incurvée permettant la taille des plumes et des calames, pouvant servir également au grattage des éventuelles erreurs sur un parchemin.
- Une pierre ponce pour polir les aspérités du parchemin,
- Un presse-papier pour tenir la page bien à plat sur le lutrin,
- Une brosse en poils d'écureuil pour peindre à la feuille d'or,
- De l'agate ou une dent de sanglier pour faire briller l'or,
- Une patte de lapin ou de lièvre pour servir de brosse et pour collecter,
- Le calame : nom de ce roseau taillé d'une quinzaine de centimètres et à l'extrémité écrasée, utilisé tout au long du moyen âge au même titre que les plumes d'oiseaux,
- Les pinceaux : outre les plumes et les calames nos artistes utilisent des pinceaux, mais pas n'importe lesquels, ceux-ci sont fait avec les poils des oreilles de bœuf ou des poils de martre,
- Le mortier : objet nécessaire à l'écrasement des pigments qui composent les encres et les couleurs, tout bon scriptorium possède une collection fort respectable de mortiers de toutes tailles et de toutes formes,
- La règle et le compas : outils géométriques de base qui sont utilisés pour tracer et dessiner les ébauches de la future enluminure sur la page, sur ce parchemin frotté avec soin à la pierre ponce,
- Les éponges : accessoires indispensables afin d'essuyer les plumes et calames et les pinceaux, sous forme de chiffons de laines ou de lin.

❖ L'ÉCRITURE

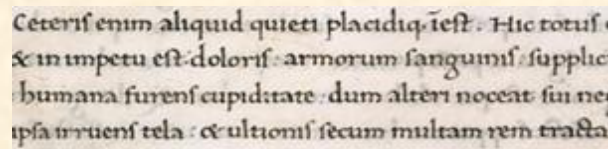
Au long des siècles, l'écriture n'a cessé de changer. La page la plus ancienne du Mont Saint-Michel date du VIII^e siècle, elle est rédigée en capitales onciales. Cette famille de caractères se caractérise par des lettres rondes, très lisibles, bien séparées les unes des autres. Elle dérive de la capitale romaine, ce qui, au passage, confirme que, même après la chute de l'Empire, la culture gréco-romaine reste très influente.



Onciales grecque et latine du manuscrit bilingue des *Évangiles de Cambridge (Codex Bezae)*.
(Le nom de Théodore de Bèze, reproduit ici en bas à droite, apparaît dans la dédicace)

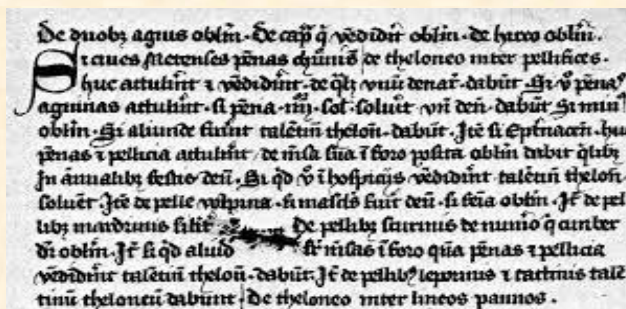
Avant l’an mille, le texte des manuscrits s’écrit en continu sans autre ponctuation que les majuscules initiales. On lit rarement un livre du début à la fin mais plutôt des passages.

Le parchemin coûtant cher et le besoin de textes écrits augmentant, on diminue la taille des lettres : les écritures capitales sont remplacées par des écritures minuscules. En l’honneur de Charlemagne, on l’appelle la nouvelle écriture qui s’impose dans l’empire carolingien la caroline. Au-delà de sa dimension pratique, cette écriture a une fonction politique. Elle sert à montrer l’influence et le pouvoir de Charlemagne. C’est un moyen d’unifier un empire réunissant des populations encore très diverses. Cette écriture sera utilisée jusqu’au XIIe siècle mais, parallèlement, les copistes continuent d’avoir recours aux capitales onciales et romaines pour les titres.



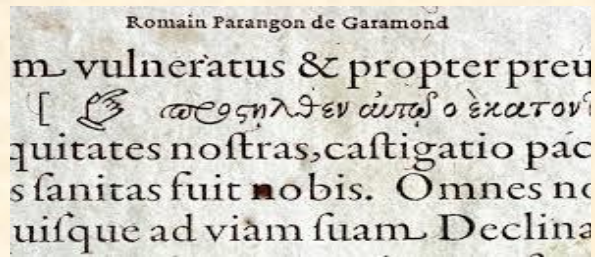
Texte écrit avec une police « caroline »

Avec le développement des écoles et des universités, le besoin en textes ne cesse de croître. Pour gagner encore un peu plus de place, les lettres se resserrent, perdent de la largeur. Une nouvelle écriture plus pointue, aux angles plus prononcés, s’impose à partir des XIIe et XIIIe siècles. On l’appelle la gothique et d’ailleurs la forme de certaines lettres n’est pas sans rapport avec l’architecture du même nom.



Écriture avec une police « gothique »

Cette écriture n’est cependant pas non plus sans poser de problèmes. Elle n’est pas toujours suffisamment lisible. À cause de la complexité de sa forme, elle est aussi très coûteuse en temps et en argent. C’est la raison pour laquelle au XVIe siècle, un éditeur invente une écriture plus lisible et lui donne son nom : la « Garamond ».



Texte avec police « garamond »

➤ LA MISE EN PAGE

La mise en page permet de hiérarchiser les informations. Les copistes écrivent en rouge les sous-titres que l'on appelle alors « rubrique » (du latin ruber qui veut dire « rouge »). Ils utilisent plusieurs caractères différents sur la même page pour mettre en valeur les parties importantes.



I l leur arrive aussi de commenter le texte recopié en mettant entre les lignes, dans les marges ou tout autour des annotations, des remarques, des résumés « la glose ».



L es scènes racontées sont illustrées par des dessins (les enluminures). Ce mot vient du verbe latin « illuminare » qui signifie « éclairer », dans le sens de « décorer » en donnant de la lumière mais aussi dans le sens d'aider à la compréhension par une illustration. Certaines lettres initiales sont tout particulièrement travaillées. Lorsqu'elles sont décorées de motifs végétaux ou géométriques ne racontant pas d'histoire précise, on les appelle des lettres ornées. Celles des manuscrits du Mont Saint-Michel sont très riches et très variées.



Lettrine zoomorphique (Ms 146)



Lettrine géométrique (Ms 72)



Lettrine franco-saxonne (Ms 61)

Lettrine normande (Ms 72)

Les lettres historiées sont des lettres décorées dans lesquelles sont dessinées des scènes illustrant généralement les textes. À la fin du XII^e siècle, les lettrines historiées remplacent de plus en plus souvent les lettrines décoratives. « Elles renferment alors de petites scènes très vivantes et vivement colorées »



Ms 159, Chronique de Robert de Torigni, XII^e siècle

Ms 2, Bible, XIII^e siècle : Adam & Ève

➤ Les astuces et les inventions

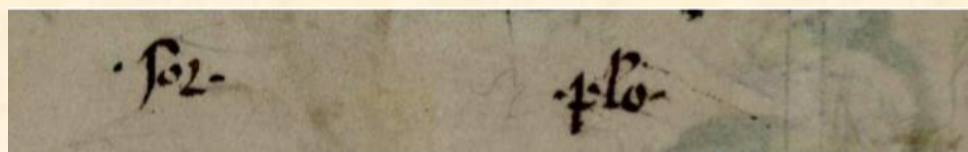
La lecture est aussi compliquée par le fait que les copistes, pour gagner un peu de place et un peu de temps, utilisent de nombreuses abréviations et inventent des nouveaux caractères.

- Le & : l'esperluette qui remplace « ET ».
- Le @ : arobase

Une hypothèse très répandue voudrait qu'il s'agisse d'une ligature créée par les moines copistes au début du Moyen Âge (dès le VI^{ème} siècle) pour représenter le mot latin *ad* ^d (« près de », « vers », « chez », « à »), la boucle étant issue d'une déformation de la lettre *d* en écriture onciale.

Aujourd'hui, ce symbole est utilisé couramment pour l'adresse d'un courrier électronique. Les anglo-saxons l'appellent simplement "at" qui signifie "chez, à".

En fin de cahier, le copiste inscrit parfois les premiers mots du cahier suivant. On appelle ce processus « la réclame ». Il s'agit d'un repère utile au relieur car, à l'époque, il n'existe pas encore de pagination.



Ms 228, folio 19 : une réclame

Pour diviser les textes et créer des paragraphes ou des chapitres ils utilisent la lettre **C**, c'est le pied de mouche. Il va évoluer en gagnant une ligne verticale puis plusieurs ainsi que des embellissements plus élaborés. C'est l'ancêtre de notre symbole de mise en page que l'on peut rendre visible ou invisible dans les logiciels de traitements de texte d'aujourd'hui.



Le symbole pied de mouche

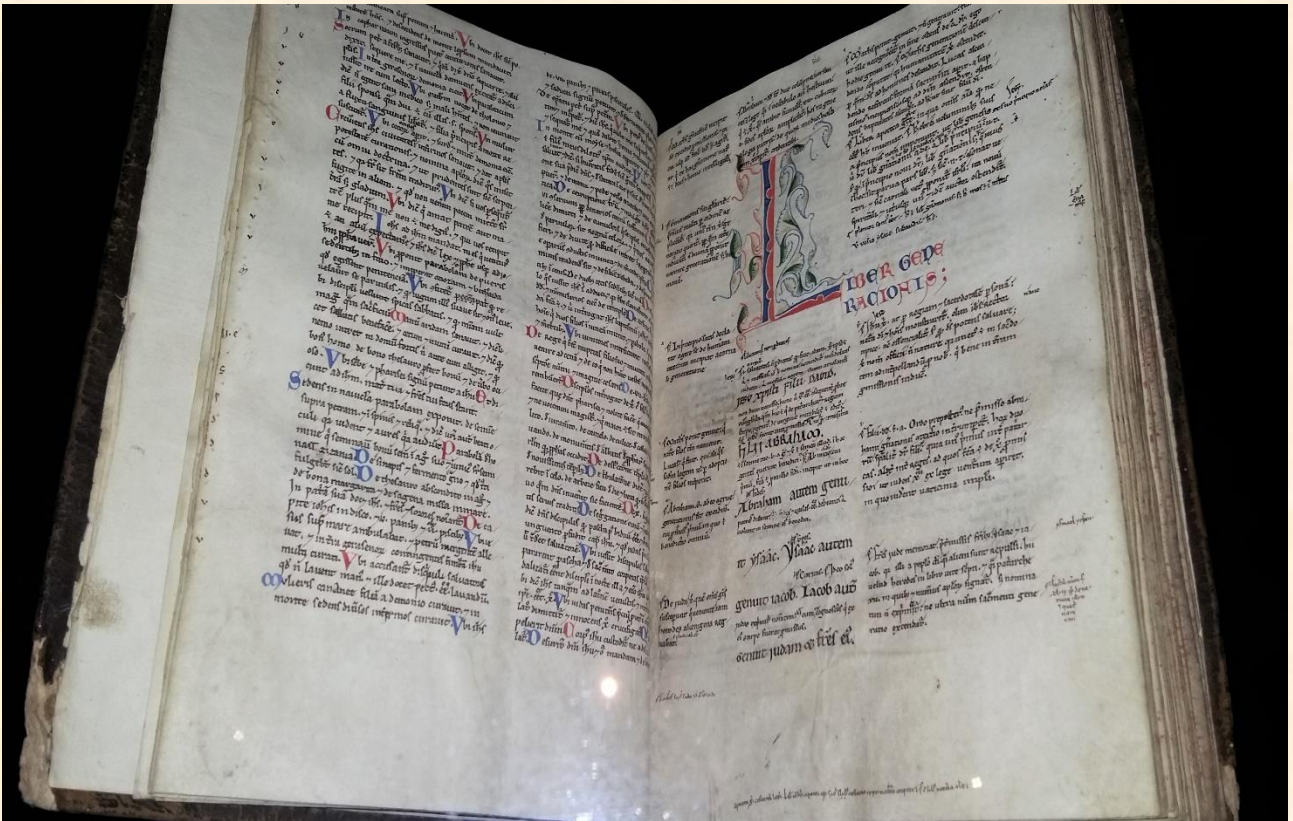
❖ LA SALLE DU TRESOR

Terminons notre visite du Scriptorial par la salle du « Trésor ».

La bibliothèque patrimoniale d'Avranches conserve 205 manuscrits médiévaux et modernes et 1254 imprimés provenant de l'abbaye du Mont Saint-Michel auxquels il faut ajouter une trentaine d'ouvrages répertoriés dans différentes institutions en France ou à l'étranger. Malgré les pertes et les dispersions, c'est un ensemble documentaire exceptionnel qui a été préservé.

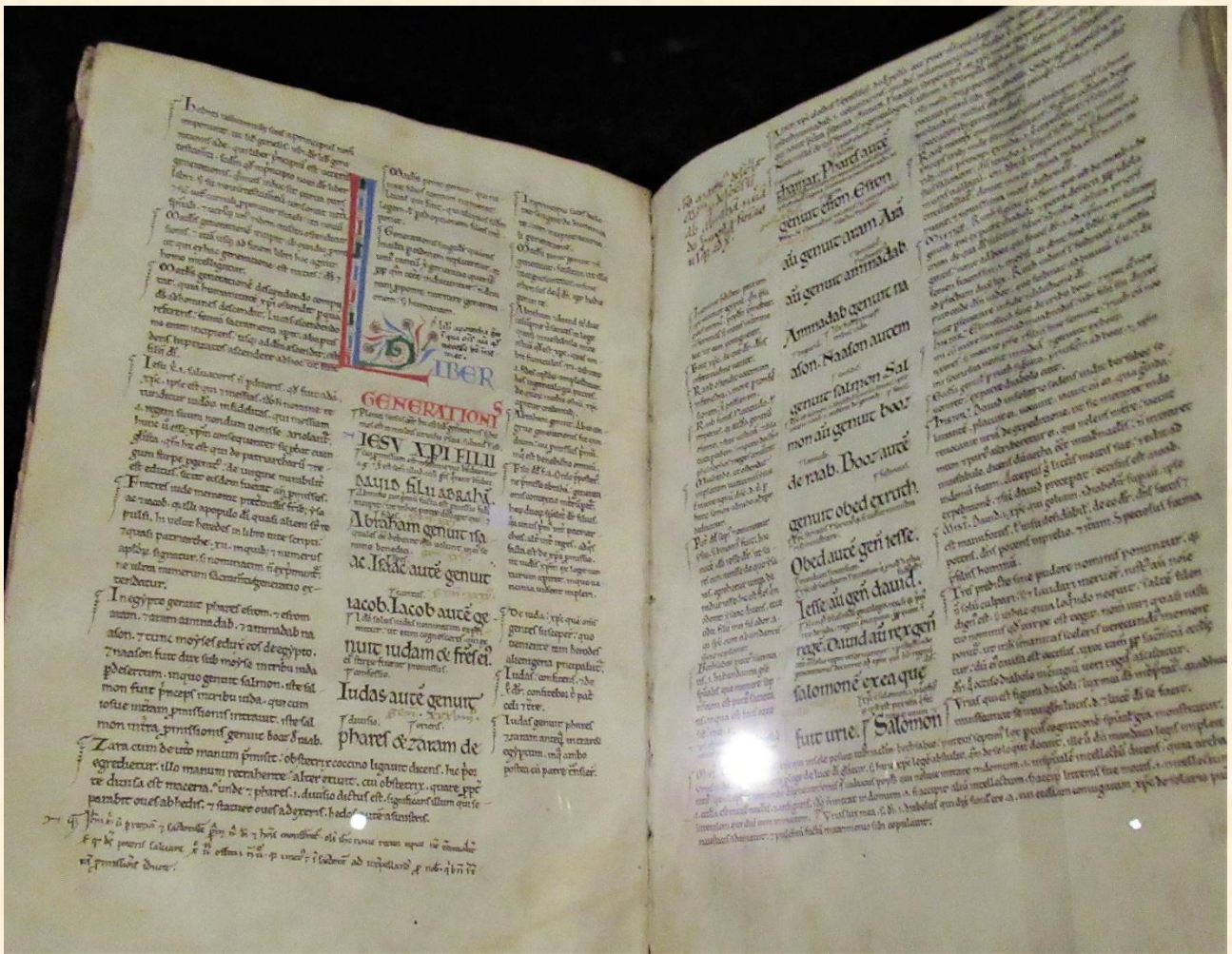
La collection présentée au Scriptorial est l'une des plus riches de France, en particulier pour l'époque romane. Exceptionnels par leur richesse et leur rareté, les manuscrits du Mont Saint-Michel témoignent de la vie spirituelle, intellectuelle et artistique de la communauté des moines bénédictins. Si les textes sacrés constituent la majorité des ouvrages de la bibliothèque patrimoniale, celle-ci recèle un bon nombre d'œuvres profanes : des livres historiques, des traités de musique, d'astronomie et des livres de droit ainsi que les ouvrages de grands auteurs de l'Antiquité : Cicéron, Platon, Boèce, et surtout Aristote.

Dans la salle du « Trésor » nous pouvons admirer une quinzaine de manuscrits originaux provenant de la bibliothèque de l'Abbaye du Mont Saint Michel et mis à disposition par la bibliothèque patrimoniale d'Avranches. Ces ouvrages sont placés dans vitrines sous atmosphère contrôlée et changés tous les trimestres.



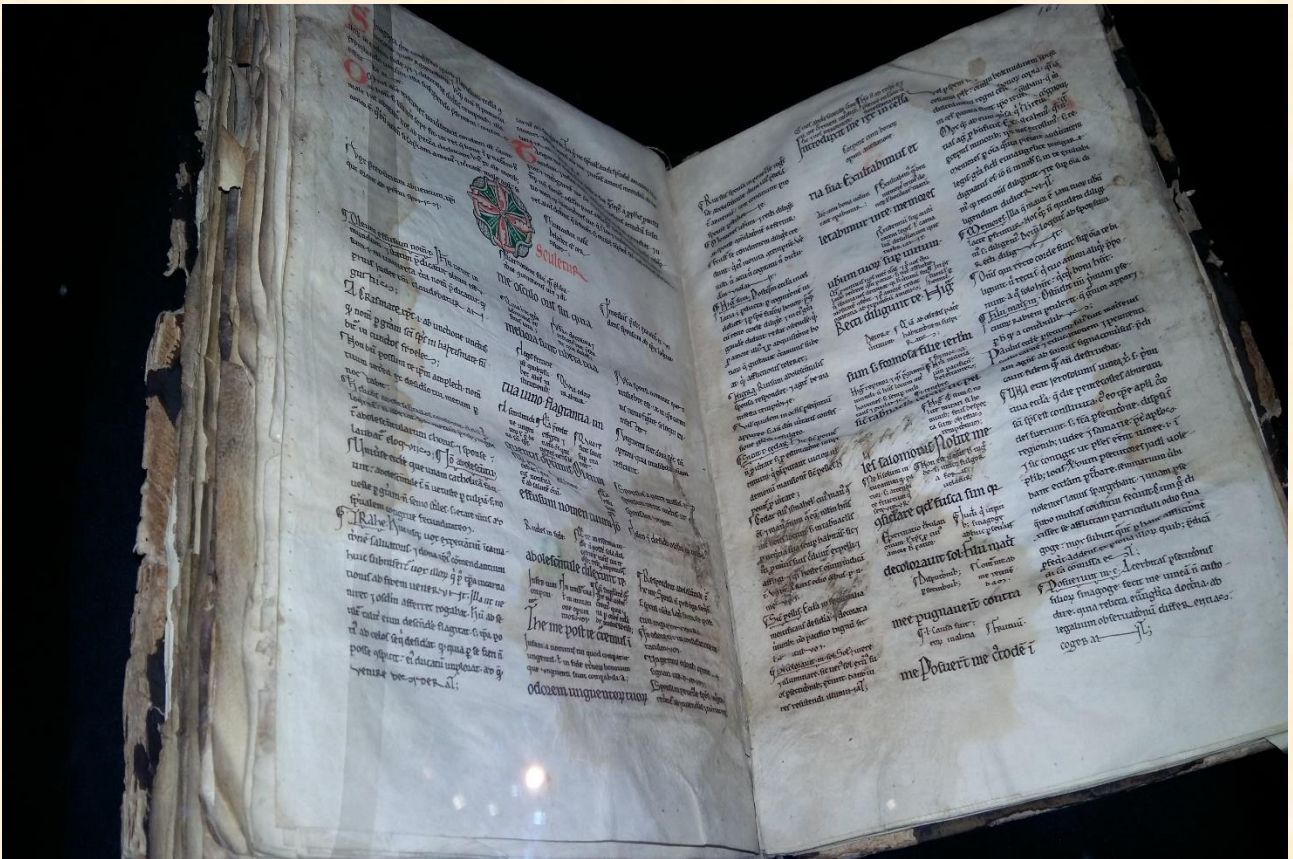
Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 22, f. 7v-8r ; Évangile de saint Matthieu (avec glose ordinaire) Mont Saint-Michel, 2nde moitié du XIIIe s.

Comme le manuscrit précédent et comme celui qui suit, ce volume a été copié durant l'abbatiate de Robert de Torigni (1154-1186). La lettre ornée « L » qui ouvre l'Évangile de saint Matthieu par les mots Liber generationis (généalogie du Christ), reprend les trois couleurs emblématiques des productions montoises du XIIe siècle : le rouge, le vert et le bleu. Judicieusement agencées, ces trois couleurs confèrent un certain dynamisme à cette lettrine, grâce notamment à la présence des quatre fleurettes, disposées de manière circulaire dans le but de donner une impression de mouvement à l'ensemble. À cette époque, les pieds de mouche introduisant les gloses en interligne et en marge sont encore tracés à l'encre noire, comme le reste du texte. Notez toutefois que les pieds de mouches sont de formes différentes, afin de distinguer sans ambiguïté gloses interlinéaires et gloses marginales.



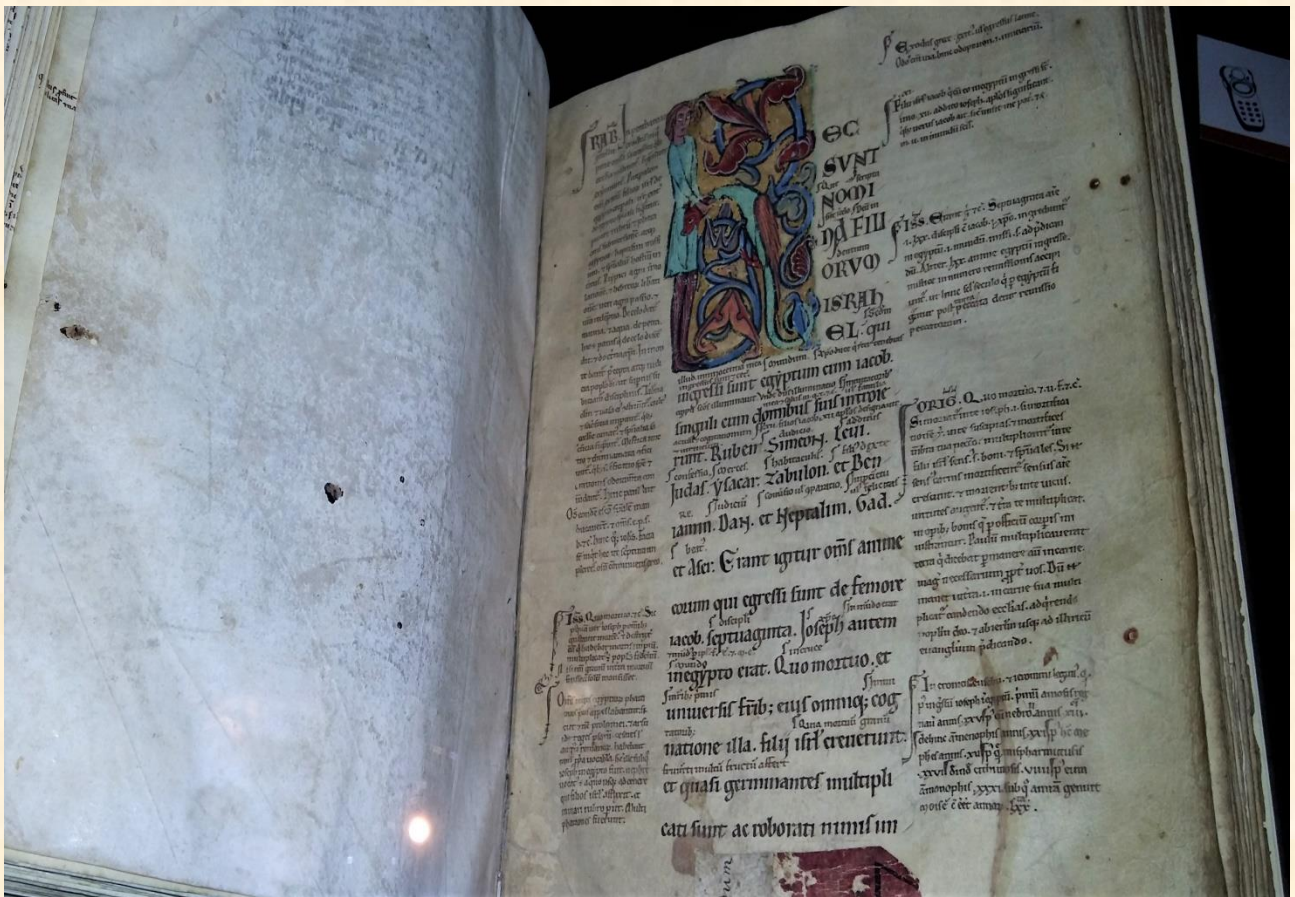
Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 21, f. 5v-6r ; Évangile de saint Matthieu (avec glose ordinaire) Mont Saint-Michel, 2nde moitié du XIIIe s.

Voici un troisième exemple de livre glosé copié au Mont Saint-Michel durant l'abbatit de Robert de Torigni (1154-1186). Comme dans le manuscrit précédent, la lettre ornée « L » qui ouvre l'Évangile de saint Matthieu par les mots Liber generationis, reprend les trois couleurs emblématiques des productions montoises du XIIe siècle : le rouge, le vert et le bleu. Le style est cependant très différent du manuscrit précédent, puisqu'il s'agit d'une initiale puzzle à filigranes, qui apparaît vers le milieu du XIIIe siècle : le corps de la lettre est formé de deux parties rouge et bleue imbriquées l'une dans l'autre ; des filigranes bleus et rouges viennent remplir les espaces vides. Ils se terminent de manière originale en feuillages verts et jaunes, trahissant certaines influences normandes et montoises des périodes précédentes. Les pieds de mouche, qui introduisent indifféremment les gloses interlinéaires et marginales, sont toujours tracés à l'encre noire.



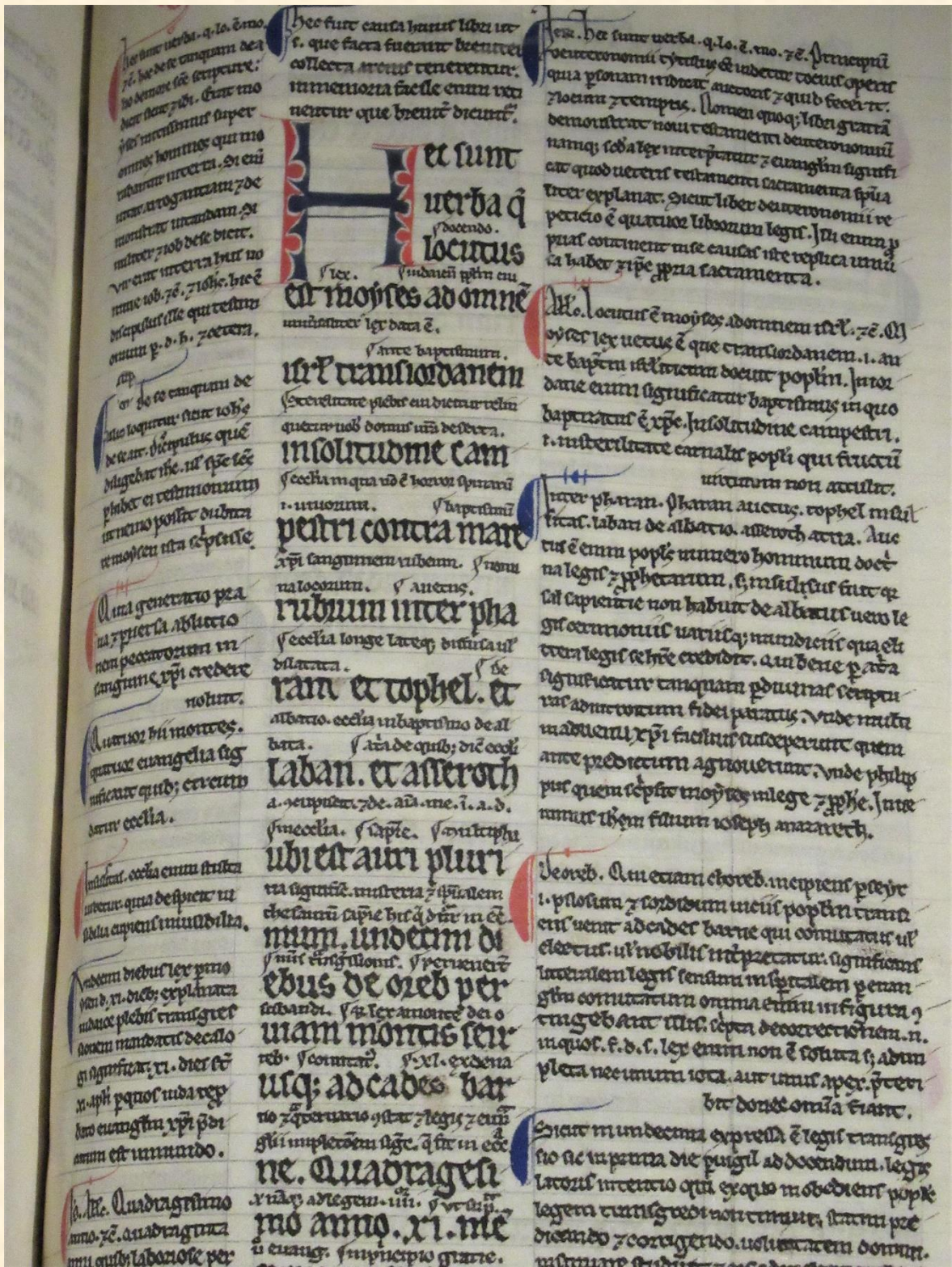
Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 14, f. 166v-167r ; Cantique des Cantiques (glose de Robert de Tombelaine) Mont Saint-Michel, 2nde moitié du XIIIe s.

Cette lettre ornée de couleurs rouge et verte (initiale 'O' de Osculetur) ouvre le Cantique des Cantiques glosé par le moine Robert de Tombelaine. Cet auteur a composé son commentaire vers le milieu du XIe s., alors qu'il était moine du Mont Saint-Michel et avant qu'il ne devienne prieur de Saint-Vigor de Bayeux (v. 1070-1082). Il s'agit de la plus ancienne œuvre d'exégèse (commentaire de la Bible) produite en Normandie à l'époque ducale (911-1204). Cette copie a toutefois été réalisée seulement sous l'abbatiat de Robert de Torigni (1154-1186), à une époque où les pieds de mouche introduisant les gloses sont encore tracés à l'encre noire et où les initiales sont encore influencées par celles de la première moitié du XIIe siècle. Le commentaire de Robert devance de seulement quelques décennies la très riche production exégétique de son élève Richard des Fourneaux, moine de Saint-Vigor de Bayeux puis abbé de Préaux (1101-1125). Richard a commenté au moins onze livres de la Bible, mais reste moins connu que ses deux maîtres Anselme du Bec et Robert de Tombelaine : contrairement à eux, ses œuvres, rapidement concurrencées par la « glose ordinaire », ont été très peu diffusées



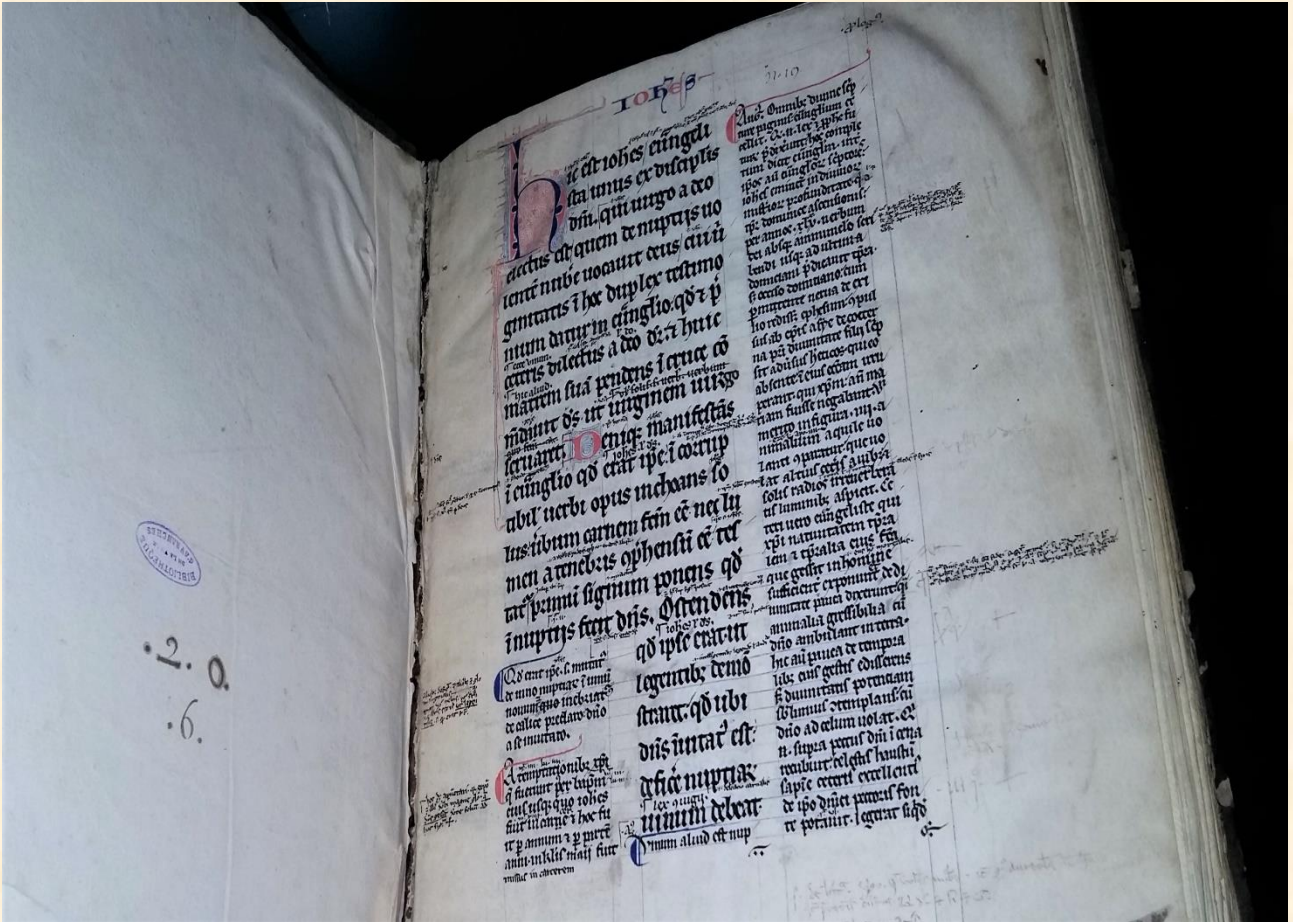
Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 26, f. 223r ; Livre de l'Exode (avec glose ordinaire) Mont Saint-Michel, dernier quart du XIIIe siècle

La lettre ornée H, qui ouvre le livre de l'exode et qui représente un homme se saisissant d'un dragon par le cou (influence romane), a été maladroitement surchargée d'un fond d'or (influence gothique), ce qui en rend la lecture difficile. La palette de couleur est d'ailleurs originale pour une production montoise du XIIe siècle. Il s'agit de l'un des rares exemples de décor peint produit par le scriptorium du Mont Saint-Michel dans le dernier quart du XIIe siècle, période de déclin de l'enluminure montoise. Depuis la seconde moitié de ce siècle, les ateliers parisiens produisent une lettre « H » souvent historiée, figurant Moïse. Le style anthropozoomorphique, purement décoratif et archaïque de l'initiale prouve que nous avons affaire à une production locale, datant soit de la fin de l'abbatit de Robert de Torigni (1154-1186), soit plus vraisemblablement de celui de Martin de Furmendi (1186-1191) ou de Jourdan (1191-v. 1212). Notez que les pieds de mouche, qui introduisent les gloses interlinéaires et marginales, sont toujours tracés à l'encre noire.



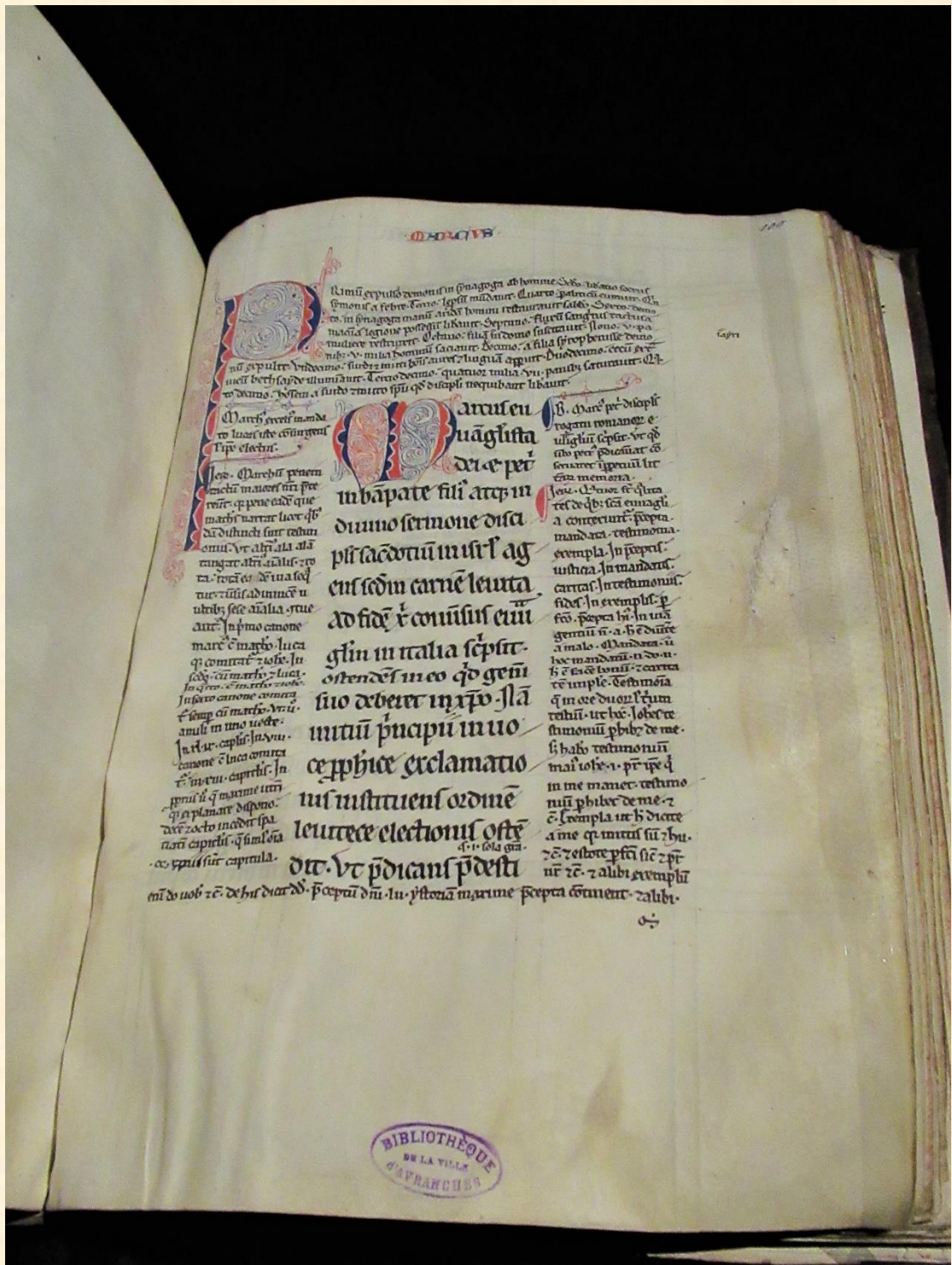
Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 5, f. 166v-167r Deutéronome (avec glose ordinaire) Paris, début du XIIIe siècle

Les initiales ouvrant les trois livres glosés de la Bible contenue dans ce volume (Lévitique, Nombres et Deutéronome) sont des initiales puzzles non filigranées. Cependant, les petites initiales secondaires rouges et bleues qui apparaissent ailleurs dans le manuscrit comportent parfois de discrets filigranes. Dans cette lettre puzzle « H » ouvrant le Deutéronome, les parties rouge vermillon et bleu azur s'imbriquent l'une dans l'autre, en laissant un fin espace blanc entre elles. Il s'agit vraisemblablement d'une production du début du XIIIe siècle, les filigranes ayant tendance à être plus fréquents, plus développés et plus fins au fur et à mesure que l'on progresse dans ce siècle. Notez que les pieds de mouche des gloses interlinéaires sont noirs, tandis que les pieds de mouche des gloses marginales alternent les couleurs rouge et bleu. Afin de mieux se repérer dans le texte, le titre courant « Deuteronomis » est indiqué en marge supérieure.



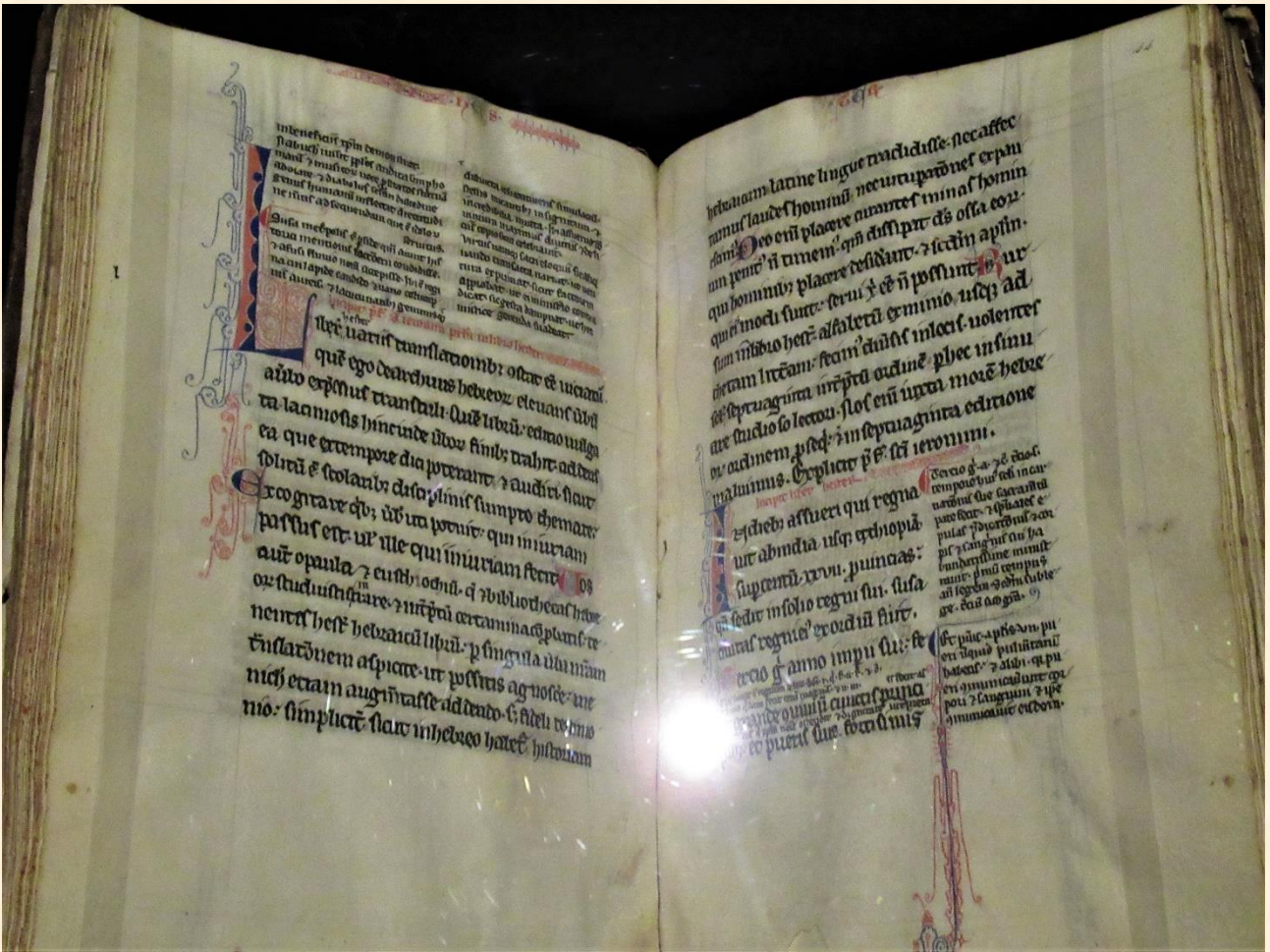
Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 27, f. 1r Évangile de saint Jean (avec glose ordinaire) Paris, XIIIe siècle

L'initiale puzzle « h » rouge vermillon et bleu azur – qui ouvre l'Évangile de saint Jean comme le rappelle le titre courant « Ioh(an)es » dans la marge supérieure – présente des filigranes rouge et bleu très fins qui remplit intégralement l'intérieur de sa panse. Les filigranes descendent cette fois très nettement dans la marge interne, sans toutefois se prolonger jusqu'en marge inférieure. Ainsi, malgré leurs ressemblances (nous avons affaire à des initiales puzzles filigranées de style parisien), les initiales gothiques de ce volume et des volumes précédents ont été réalisées par des artistes et des copistes différents, qui ont sans doute travaillé dans des ateliers parisiens distincts et à des époques légèrement différentes. Nous constatons une fois encore que, pour la période gothique, les pieds de mouche des gloses interlinéaires sont noirs, tandis que ceux des gloses marginales alternent le rouge et le bleu.



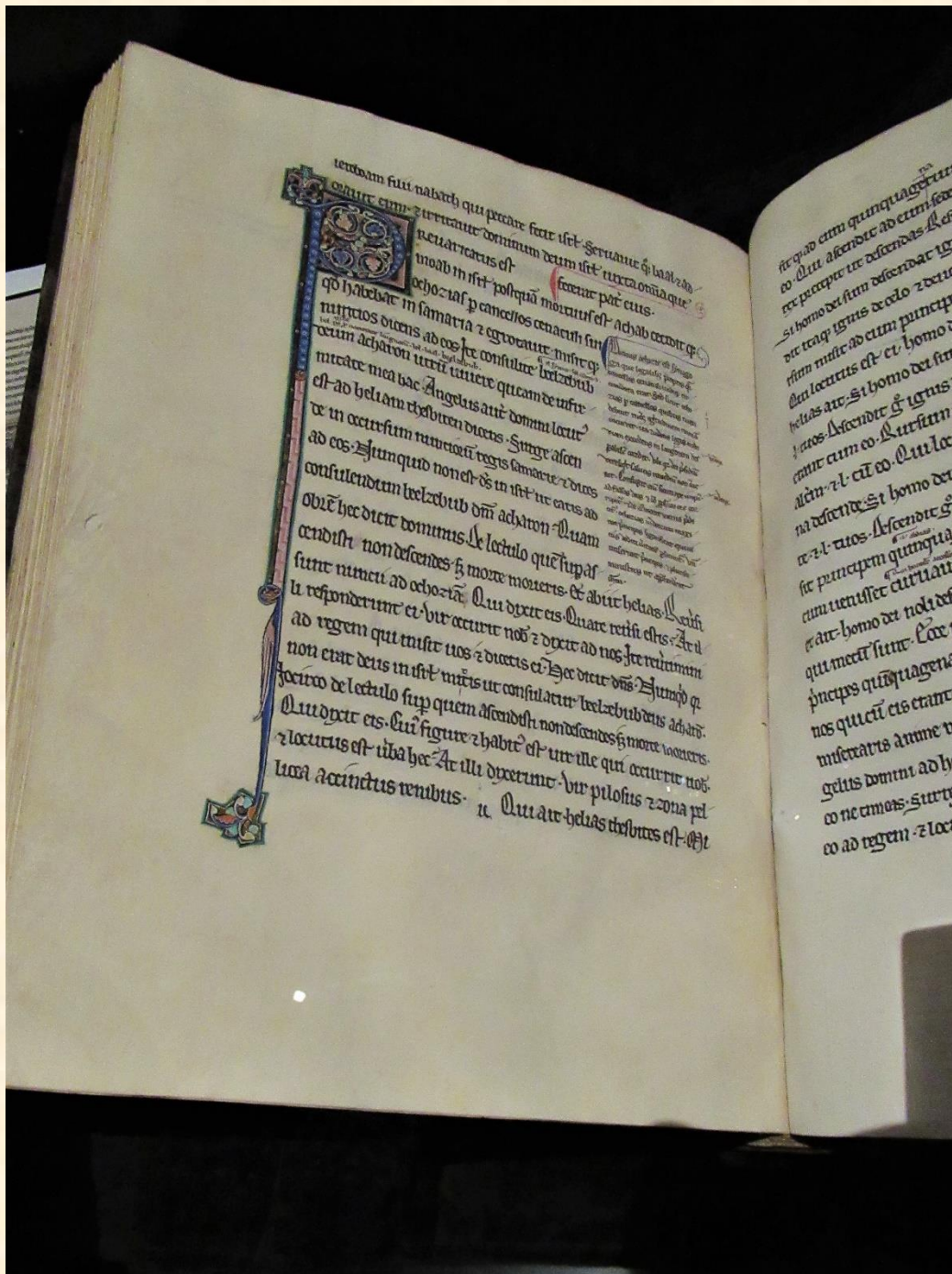
Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 20, f. 100r Évangile de saint Matthieu (avec glose ordinaire) Paris, XIIIe siècle

Les initiales puzzles « P » et « M » rouge vermillon et bleu azur, qui ouvrent les Évangiles de saint Mathieu (f. 1r) et de saint Marc (f. 100r), présentent des filigranes rouge et bleu très fins qui remplissent intégralement l'intérieur des panses des lettres. En revanche, les filigranes descendent peu dans les marges, contrairement aux exemples précédents et suivants. Comme dans la plupart des autres livres glosés de la période gothique, les pieds de mouche des gloses interlinéaires sont noirs, tandis que ceux des gloses marginales alternent le rouge et le bleu. Afin de mieux se repérer dans le texte, le titre courant « Marcus » est signalé dans la marge supérieure



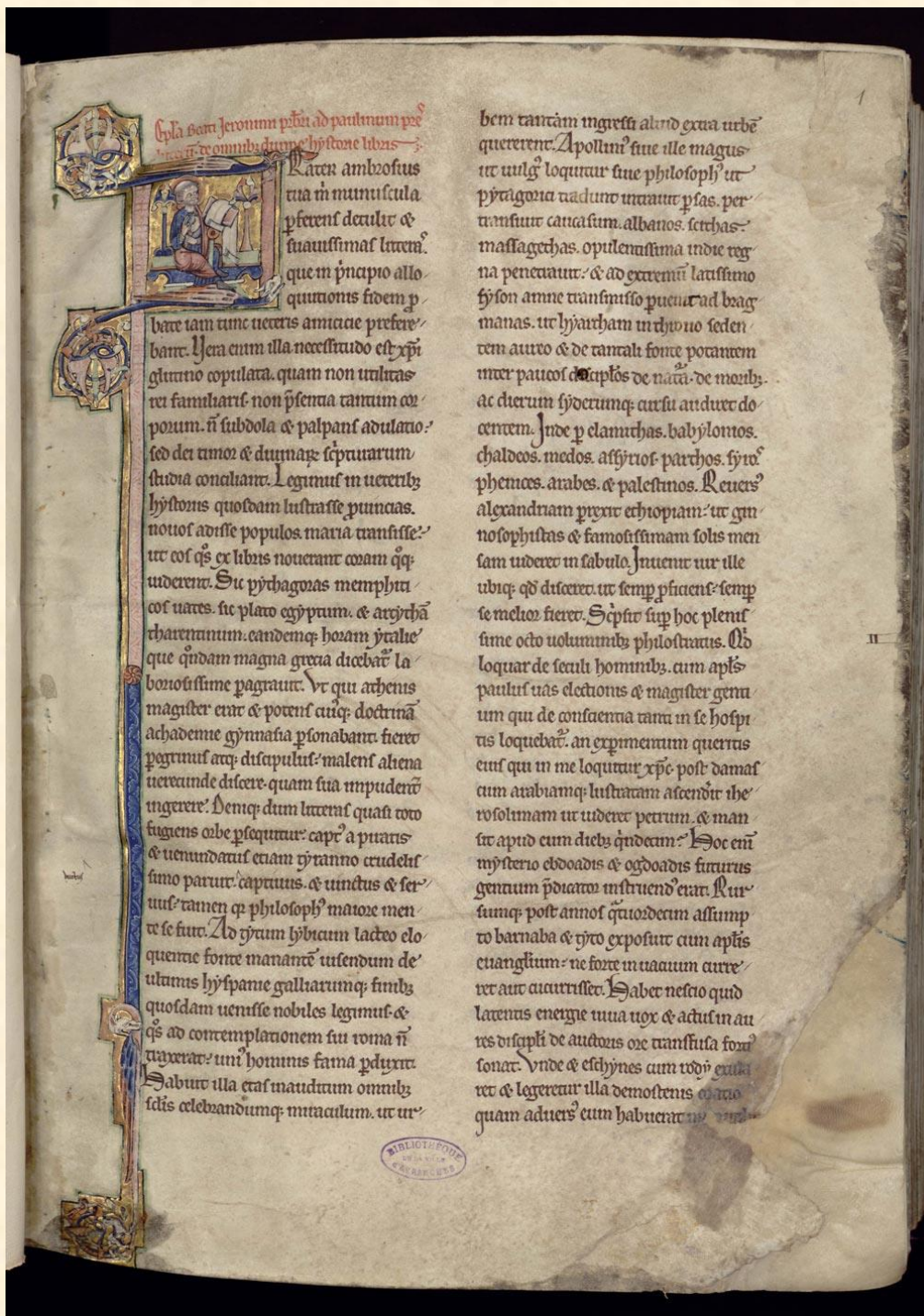
Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 11, f. 43v-44r, Livre d'Esther (avec glose ordinaire) Paris, XIIIe siècle

Les initiales puzzles filigranées « L » et « I » rouge vermillon et bleu azur qui ouvrent cet exemplaire glosé du Livre d'Esther sont caractéristiques des productions gothiques parisiennes du XIIIe siècle. Un réseau de fins filaments rouges et bleus entoure l'initiale et sert au décor des manuscrits. Avec l'abandon des entrelacs et des rinceaux végétaux, la lettre filigranée ramène le vocabulaire ornemental vers une esthétique plus géométrique, faite de lignes, de cercles, de crochets... Nous retrouvons des initiales puzzles filigranées comparables, mais avec des motifs géométriques variés, dans les trois manuscrits qui suivent. Ces variations stylistiques des filigranes permettent aux historiens de l'art – notamment Patricia Stirnemann (IRHT), grande spécialiste de ce type de décor – de parvenir à localiser et à dater précisément les productions des XIIIe-XVe siècles (précision de l'ordre de dix à vingt ans). Les pieds de mouche des gloses interlinéaires sont noirs, tandis que ceux des gloses marginales alternent les couleurs rouge et bleue. Afin de mieux se repérer dans le texte, le titre courant « Hester » est signalé dans la marge supérieure (« Hes » à gauche et « ter » à droite).



Avranches, Bibliothèque patrimoniale, Ms 8, f. 135v-136r Livres des rois (avec glose ordinaire) Mont Saint-Michel, vers 1230.

Cet exemplaire des quatre livres des rois glosés a été décorée à la feuille d'or par le même artiste que celui qui a enluminé la superbe Bible en deux volume Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 2 et 3, ainsi que le missel Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 42. Ces quatre manuscrits sont des chefs-d'œuvre des débuts de l'enluminure gothique. Ils ont vraisemblablement été produits au Mont Saint-Michel sous l'abbé Raoul de Villedieu (v. 1223/5-1236), commanditaire probable du cloître gothique de la Merveille. Le contour vert de la lettre et les motifs géométriques remplissant l'intérieur de ces lettres ornées à dragon, qui figurent aux folios 3r et 135v de ce volume, se retrouvent pratiquement à l'identique, aux folios 32r et 248v du second volume de la grande Bible du Mont Saint-Michel (ms 3).



Bible sacrée première moitié du 13^{ème} siècle

Ainsi se termine cette présentation du musée du Scriptorial d'Avranches, expérience passionnante et enrichissante. Nous avons souhaité la partager avec celles et ceux qui sont passionnés par l'Histoire et la Culture.

Merci Maryse et Patrick.